

Discours. De Reception de Chateaubriand a l'Academie Française

1812

M. M.

Lorsque Milton publia le Paradis Perdu, aucune voix ne s'éleva dans les trois Royaumes de la grande-Bretagne, pour louer son ouvrage, qui, malgré ses monstrueux défauts, n'en n'est pas moins un des plus beaux monuments de l'esprit humain: l'honneur anglais mourut oublié, et ses contemporains Laisserent à l'avenir le soin d'immortaliser le chantre d'Eden. est ce là une des grandes injustices littéraires dont presque tous les siècles offrent des Exemples? non, Messieurs; à peine échappés aux guerres civiles, les anglais ne purent se résoudre à célébrer la mémoire d'un homme qui se fût remarqué par l'ardeur de ses opinions dans un temps de calamité. " que Réserveront nous, disent-ils, à la tombe du
" citoyen qui se donna au salut de son Pays, si nous prodiguons les
" honneurs aux cendres du citoyen qui peut tout au plus nous demander
" une gracieuse indulgence. la postérité rendra Justice aux ouvrages
" de Milton; mais nous, nous devons une leçon à nos Villes; nous devons
" leur apprendre par notre silence, que les talents sont au présent funeste
" quand ils s'allient aux passions, et qu'il vaut mieux se condamner à
" l'obscurité, que de se rendre célèbre par les malheurs de sa patrie.

Imiterais-je, M. M. ce memorable Exemple, ou vous parlerais-je de la personne et des ouvrages de M. Chenier? pour concilier vos vœux et mes opinions, je crois devoir prendre un juste milieu, entre un silence absolu, et un examen approfondi: mais quelque soient mes paroles, aucun fiel n'empoisonnera ce discours. Si vous retenez,

En moi, M. M. la Franchise des Duclot mon compatriote, j'espère
vous prouver aussi que j'ai la même Loyauté.

Il ont été curieux sans doute de voir ce qu'un homme dans ma
position, avec mes opinions et mes principes, pourrît dire de l'homme
dont Roupe aujourd'hui la place; il seroit intéressant d'examiner
l'influence des révolutions sur les lettres, de montrer comment les
systèmes peuvent léser le talent, le jeter dans des routes trompeuses,
qui semblent conduire à la renommée, et qui n'aboutissent qu'à l'oubli.

Milton, malgré ses hasards politiques, a laissé des ouvrages que la
postérité admire, c'est que Milton, sans être revenu de ses vœux se
retira d'une société qui se retirait de lui, pour chercher dans la religion
l'adoucissement de ses maux et la source de sa gloire: privé de la
lumière du ciel, il se créa une nouvelle terre, un nouveau soleil,
et sortit, pour ainsi dire, d'un monde où il n'avoit vu que des malheurs
et des crimes.

Il place dans les Berceaux d'Idem cette innocence primitive,
cette félicité feinte qui regnoit sous les tentes de Jacob et de Rachel
et il mit aux fers les tourments, les passions, et les remords de cet
homme dont il avoit partagé les vœux. Malheureusement les
ouvrages de M. Chenier, bien qu'on y découvre le germe d'un
talent remarquable, ne brillent ni par cette antique simplicité,
ni par cette majesté sublime. L'auteur se distinguoit par un génie
éminemment classique; mais ne se connoissoit mieux les principes
de la littérature ancienne et moderne, théâtre, éloquence, histoire,
critique, satire, il a tout embrassé: mais son écrit porte
l'impression du plus déplorable qui lui ont vu naître, trop souvent

Dictée par l'esprit de parti, ils ont été applaudis par les factions. 3
Séparerai-je donc dans l'histoire de mon siècle ce qui est
déjà pêle, comme nos discordes, et ce qui restera peut-être, comme
notre gloire? ici se trouvant mêlés et confondus les intérêts de
la politique et les intérêts de la littérature: je ne puis aller
oublier les uns, pour m'occuper uniquement des autres. alors
M. M. je suis obligé de me taire, on d'agiter des questions politiques.

Il y a des personnes qui voudraient faire de la littérature une
chose abstraite, et Liotet, pour ainsi dire, aux milieux des affaires
humaines; ces personnes me diront: " Pourquoi garder le Silence?
" ne confondez, les ouvrages de M. Chenier que sous le rapport
" littéraire... c'est à dire, M. M. qu'il faut ici que j'abuse de votre
patience et de la mienne, pour vous répéter des lieux communs que l'on
se trouve partout, et que vous connaissez mieux que moi.

autres tems, autres mœurs: héritiers d'une longue suite
d'années paisibles, nos heureux devanciers pouvaient se livrer à
des discussions purement académiques, qui prouvaient en rose moi
leur talent, me leur bonheur; mais nous, restés infortunés d'un
grand naufrage, nous n'avons plus ce qu'il faut pour goûter un
calme aussi parfait, nos idées, et nos esprits ont pris un cours différent.
L'homme a remplacé en nous l'académicien, et dépossédant les
lettres de ce qu'elles peuvent avoir de futile, nous ne les voyons
plus qu'à travers nos préjugés souverains, et l'expérience de notre
adversité. quoi; après une révolution qui nous a fait parcourir
en quelques années les événements de plusieurs siècles, on interdise
à l'envain toute considération élevée, on lui défende d'examiner

la cote Seneux des objets; il passera une vie frivole à s'occuper
 de chicanes grammaticales, de reparties, de petites sentences
 littéraires? il vieillira enchaîné dans la cage de son Barreau,
 il ne montrera point par la fin de ses jours un front flétri par
 ces longs travaux, par ces graves pensées, et parvient par ces mêmes
 douleurs qui ajoutent à la grandeur de l'homme? quels soins importants
 auront donc Blanchi ses cheveux? -- les misérables peines de
 l'amour propre, et la fausse manière de l'esprit? ... certes, M. M.
 a su nous traiter avec un mépris bien étrange! pour moi, je ne
 puis ici me répéter, ni me redire à l'état d'enfance, dans l'âge
 de la force et de la raison; je ne puis me conformer dans le cercle
 étroit que l'on voudrait tracer autour de l'écrivain. par exemple
 M. M. Si je voulais faire l'éloge de l'homme de lettres, de l'homme
 de cour qui préside à cette assemblée, croyez vous que je me contenterais
 de louer en lui cet esprit français, léger, ingénieux, qu'il a reçu de
 sa mère, et dont il offre parmi nous le dernier modèle? non sans doute.
 Je voudrais encore faire briller dans tout son éclat le beau nom
 qu'il porte; je citerais le duc de Boufflers qui vit lever aux
 tranchées le Siège de Jénér, je parlerais de maréchal père de
 ce guerrier, qui disputa aux ennemis de la France la conquête de
 Lille, et consola par cette défense mémorable la vicieuse malheureuse
 d'un grand Roi. (c'était de ce compagnon de tranchée que M. D. de
 maintenant disait: en lui le cœur est mort le dernier.) Enfin je parlais
 jusqu'à Louis de Boufflers, dit le robuste, qui montrait dans le
 combat la vigueur et le courage d'hercule; ainsi je trouverais
 aux deux extrémités de cette famille militaire, la force et la grâce,
 le chevalier, et le tambour. on veut que la France soit fille

d'Hector, Je croirais plutôt qu'il descendait d'Achille, car
il m'enient comme ce héros, La Lyre et l'Epée.

Si Je voulais, M.M. vous entretenir du poète celebre qui chanta la
nature d'une voix si Brillante, pensez vous que Je me bornerais à vous
faire remarquer d'admirable flexibilité d'un talent qui Sait rendre
avec un succès égal les beautés régulières de Virgile, et les beautés
incorrectes de Milton? non sans doute; Je vous montrerais même ce poète
ne voulant point se séparer de ses compatriotes, les suivait avec sa lyre
aux rives étrangères, chantant leurs douleurs pour les consoler, illustré
banni au milieu de cette foule d'illustres inconnus dont J'augmentais le
nombre. il est vrai que son âge et ses infirmités, son talent, sa gloire
ne devaient pas lui dans sa patrie à l'abri de ces persécutions. on
voulait lui faire acheter la paix par des vers indignes de sa muse,
et sa muse ne put chanter que la redoutable immortalité du crime,
et la consolante immortalité de la vertu.

Rassurez vous: vous êtes immortels. (ici l'éloge de 13 autres
immortels académiciens)

M. de Fontenay

Si Je voulais enfin, M.M. vous parler d'un ami cher à mon cœur
un de ces amis qui, vivant ici-bas, rendent la prospérité plus brillante
et l'adversité plus légère, Je vanterais sans doute la finesse et la
pureté de son goût, l'élégance exquise de sa prose, la beauté, la force,
l'harmonie de ses vers qui, formés sur les grands modèles, se distinguent
néanmoins par un tour original. Je vanterais ce talent supérieur qui
ne connaît jamais d'envie, ce talent heureux de tous les succès qui
ne fait pas les fiens, ce talent qui depuis dix années ressent ce qui peut
m'arriver d'honorable avec cette joie naïve et profonde, comme seulement
des plus généreux caractères, de la plus vive amitié: mais Je n'oserais

Par dans mes éloges la partie publique de mon ami; je le peindrais à la tête d'un des premiers corps de l'état prononçant ces discours qui font des chefs d'œuvre de mesure, de bienséance et de noblesse; je le représenterais sacrifiant le doux commerce des muses à des occupations qui seraient sans charme, si l'on ne s'y livrait dans l'espoir de former des hommes capables de suivre un jour les traces glorieuses de leurs pères, et d'effacer nos erreurs.

En parlant des hommes de talent qui composent cette académie je ne pourrais m'empêcher de les considérer sous le rapport de la morale et de la société.

M. Suard

L'un se distingue parmi vous par un esprit fin, délicat et sage, par une urbanité trop rare aujourd'hui, et par la constance la plus honorable dans des opinions modérées.

Abbé Morellet.

L'autre sous la glace de l'âge a retrouvé toute la chaleur de la jeunesse pour plaider la cause des infortunés.

M. de Séguier.

Celui-ci historien éloquent et agréable poète nous devient plus respectable et plus cher par le souvenir d'un frère et d'un fils mutilés au service de la patrie.

M. Sicard

Celui-là en rendant l'oreille aux sourds et la parole aux muets nous rappelle les merveilleux de ce culte évangélique auquel il est consacré.

M. Dagnèsseau

n'est-il point parmi vous, M. M. des témoins de vos anciens triomphes qui puissent raconter au digne héritier du chancelier d'Agneaux, le nom de son aïeul fadis applaudi dans cette assemblée.

M. Ducloux.

Pendant une nourissante faveur des neuf Sœurs, j'aperçois ce vénérable auteur d'Œdipe retiré dans sa solitude, Sophocle oublié à Colonne ce qui l'appelle à Athènes. combien devons nous aimer, M. M. ce pauvre fils de Melpomène qui nous ont intéressé aux malheurs de nos pères! tous les cœurs français ont de nouveau tremblé aux prestement

Legonvé. . . de la mort de Henri IV, et la muse tragique a retabli l'honneur de ces 7
Raynouard. chevaliers lâchement trahis par nos modernes Thucydide.

Laujon. . . Cependant aux successeurs d'Amaron, je m'arrête à ce vieillard
Pigny. aimable, qui semblable au vieillard de Theoc, redit encore après quinze
lustras, ces chants amoureux que l'on fait entendre à quinze ans?

St. Pierre. . . J'irais, M. M. chercher votre renommée jusqu'aux mers orangees que gardent
Emenard. autrefois le géant Adamastor, et qui se sont apprises aux rons surmontés
d'Eleonore et de Virginie: tibi vident equora ponti helas, trop de
talents parmi vous ont été errans et voyageurs. la muse française
a chanté les vers harmonieux d'ort de Neptune, et est fatigée qui la
transporta à des bords lointains.

M. Mancy. . . L'élégante française après avoir défendu l'état et d'autel, se retire,
comme à sa source, dans la patrie de St. Ambroise et de Cicéron. que ne
pus-je faire entrer tous les membres de cette assemblée dans un
tableau dont la flatterie n'a point embelli les couleurs! car s'il est vrai
que l'envie obscure quelquefois les qualités estimables des gens de lettres,
il est encore plus vrai que cette classe d'homme se distingue par des
sentiments élevés, par des vertus d'intercession, par la haine de
l'oppression, le dévouement à l'amitié et la constance au malheur.

C'est ainsi, M. M. que je me plais à considérer un sujet sous toutes
les faces, et que j'aime surtout à rendre les lettres sérieuses, en les
appliquant aux plus beaux sujets de la morale, de la philosophie et de l'histoire.
avec cette indépendance d'esprit, il faut donc que je m'abstienne de
toucher à des ouvrages qu'il est impossible d'examiner, sans irriter les passions.
Si je parlais de la tragédie de Charles neuf, pourrais-je m'empêcher de
venger la mémoire du Cardinal de Lorraine, et de dicter cette étrange
léon donnée aux Rois!

Caius Græchus, Calan, Henri VIII, Fenelon m'offrent plusieurs points

cette même altération de l'histoire, pour apprécier les mêmes doctrines? Si
je relis *sa Satire*, j'y trouve immolés des hommes qui font plaisir au
premier rang dans cette assemblée. toutesfois ces *satires* écrites d'un style élégant,
pur et facile rappellent agréablement à l'esprit de Voltaire, et j'en tire en
d'autant plus de plaisir à les louer, que mon nom n'est pas échappé à la malice de
l'auteur. mais lui-même là ces ouvrages qui donneraient lieu à des récriminations
perillieuses: je ne troublerai point la cendre mémoire d'un *littérateur* qui fut votre
colleague, et qui compte encore parmi vous des admirateurs et des amis. il
doira à cette religion qui lui parut si méritoire dans les écrits de ceux qui
la défendent, la paix que je souhaite à sa tombe.

Mais ici, M. M. ne serais-je point assez malheureux pour trouver un
dénûement? car en portant aux cendres de M. Chenier le tribut de respect
que tous les morts réclament, je crains de rencontrer sous mes pas des
cendres bien autrement illustres. Si des interprétations
peu généreuses voulaient me faire un crime de cette émotion involontaire
je me réfugierai aux pieds des autels expiatoires qu'un puits d'innocence
monarque élève aux mânes des Dynasties outragées.

ah qu'il eût été plus heureux pour M. Chenier de n'avoir point participé
à ces calamités publiques qui retombèrent enfin sur sa tête!
il a su comme moi ce que c'est que de perdre un frère tendrement aimé.
(dans les orages populaires) qu'auraient dit nos malheureux frères, si Dieu
les eût appelés le même jour à son tribunal. S'ils s'étaient rencontrés
au moment suprême, ils auraient crié sans doute: "celles, vos guerres
" intestines, revenez à des sentiments d'amour et de paix; la mort frappe
" également tous les partis, et vos cruelles divisions nous coûtent la
" jeunesse et la vie.

Si mon prédécesseur pouvait entendre ces paroles qui ne consistent
plus que son ombre, il serait sensible à l'hommage que je rends ici à son

Yvare, car il était naturellement généreux. c'est même cette générosité
de sentiments qui d'entraîna vers des nouveautés bien séditantes sans doute,
puisqu'elles promettaient de nous rendre les vertus de Fabricius?... mais
bientôt trompe dans ses espérances, son humeur s'agrite, son talent se
denature. transporté de la solitude du poète au milieu du tumulte des
factions, comment aurait-il pu se livrer à ces sentiments affectueux qui
font le charme de la vie? heureux s'il n'eût vu d'autre ciel que le ciel
de la grâce pour lequel il était né, s'il n'eût contemplé d'autre ruine,
que celle de Sparte et d'Athènes! Je l'aurais peut-être rencontré dans
la belle patrie de sa mère, et nous nous serions juré amitié sur le bord du
Parnasse, ou bien, puisqu'il devait revenir aux champs paternels, que ne
me fût-il dans les destins, où je fus jeté par nos tempêtes? la
plaine des forêts aurait calmé cette âme troublée, la calme et les
crimes du sauvage l'eussent peut-être reconcilié avec le fût et le
pelier du bois!

vains souhaits!... M. Chénier resta sur le théâtre de nos
agitations et de nos douleurs. atteint, jeune encore, d'une maladie
mortelle, vous le vîtes, M.M. s'incliner lentement vers la tombe
et quitter pour toujours. on ne m'a pas raconté
ses derniers moments.

nous tous qui secûmes dans les troubles et la révolution nous
n'échapperons pas aux regards de l'histoire; qui peut se féliciter
d'être trouvé sans tache dans ces temps de délire, où personne
n'avait l'usage entier de sa raison.

Soyons donc pleins d'indulgence les uns pour les autres, excusons
ce que nous ne pouvons approuver. telle est la faiblesse humaine,
que le talent, le génie, la vertu même font quelquefois franchir les
bornes du devoir.

M. Chemier adora la liberté, pourrât-on lui en faire un crime? les chevaliers eux-mêmes, s'ils sortaient un jour d'un de leurs tombeaux suivraient les lumières de notre siècle. on vauroit se former une illustre alliance entre l'honneur et la liberté, comme sous le règne des Valois, les crenaux gothiques consommaient avec une grâce infinie les ordres impériaux de la Grèce.

La liberté n'est-elle pas le plus grand des biens, et le premier des besoins de l'homme? elle enflamme le génie, elle élève le cœur, elle est nécessaire à l'ami des muses, comme l'air qu'il respire. les arts peuvent jusqu'à un certain point vivre dans la dépendance, parcequ'ils se servent d'une langue à part qui n'est pas l'entendement de la foule, mais les lettres qui parlent une langue universelle languissent et meurent dans la servitude. comment travauroit-on de payer de l'honneur s'il faut s'interdire en écrivant tout sentiment magnanime, toute pensée forte et grande. la liberté est si naturellement l'amie des sciences et des lettres, qu'elle se réfugie auprès d'elles, lorsqu'elle est bannie du milieu des peuples. c'est vous, M. M. qu'elle charge d'enir sa statue, et de la venger de son ennemi, de transmettre son nom et son culte à la dernière postérité.

Pour qu'on ne se trompe pas à ma pensée, je déclare que je parle ici de la liberté qui nait de l'ordre, qui enflamme les loix, et non pas de cette prétendue liberté fille de la licence et mère de l'esclavage.

Le tort de l'auteur de Charles IX ne fut donc pas d'avoir offert son incant à la première de ces divinités, mais d'avoir cru que les droits qu'elle donne sont incompatibles avec un gouvernement monarchique. un Français fut toujours libre aux pieds d'un roi; c'est dans son opinion qu'il met cette indépendance, que d'autres peuples

placent dans leur loi: la liberté est pour lui un sentiment
plutôt qu'un principe, il est citoyen par instinct, et sujet par choix.
si l'écrivain dont vous déplorez la perte avait fait cette observation, il
n'aurait pas bécoté dans un même amour, la liberté qui fonde, et la
liberté qui détruit.

ici, M-M. finit la tâche que les usages de l'academie m'ont imposée.
près de terminer ce discours, Je suis frappé d'une idée qui m'attente. et
n'y a pas longtemps que M. Chenier prononçait sur mes ouvrages des
arrêts qui ~~le proposaient de publier~~ ^{le proposaient de publier}, et c'est moi qui juge aujourd'hui
mon juge. Je le dis dans toute la sincérité de mon ame: J'aimerais
mieux être exposé aux fatras d'un ennemi, et vivre en paix dans la
solitude, que de vous faire remarquer par ma présence au milieu de
vous, la rapide succession des hommes par la terre, la subite
apparition de cette mort qui renverse nos projets et brise quelquefois
notre mémoire à des hommes entièrement opposés à nos sentiments et
à nos principes. cette tribune est une espèce de champ de bataille
où les talents viennent tous à tous briller et mourir. que de
genies divers elle a vu passer! cornille, Racine, Boileau,
la Bruyère, Bossuet, Fenelon, voltair, Buffon, Montesquieu!
qui ne serait effrayé en pensant qu'il va former un anneau
dans la chaîne de cette illustre lignée! capable du poids de ces
noms immortels, ne pourrions nous faire reconnaître à nos talents
pour un bonheur légitime Je te cherai de même de prouver ma
descendance par mes sentiments. quand mon heure sera venue de
ceder ma place à d'autres qui doivent parler sur ma tombe, il pourra traiter
presque mes ouvrages, mais il sera forcé de dire que J'aimais avec

transport ma patrie, que j'aurais souffert mille maux, plutôt que
de conter une seule larme à la France et que j'aurais fait sans balancer,
le sacrifice de mes jours à ces nobles sentiments, qui seuls donnent du
prix à la vie et de la dignité à la mort.

Mais quel temps si je chéris, M.-M. pour vous parler de Deuil et
de Funérailles! voyageur solitaire, Je méditais il y a quelques jours,
sur les ruines des Empires détruits et Je vis se lever un nouvel
Empire: Je pus à peine ces tombeaux où dorment les nations
interçues, et J'aperçus un bateau chargé des destins de l'avenir.
de toutes parts retentissent les acclamations du soldat, ces montes
au Capitole, les peuples racontent des merveilles, des monuments
s'élèvent, les cités s'embellissent, les frontières de la patrie sont
briguées par ces mers lointaines qui portent les vainqueurs de
l'Asie et par ces mers reculées que ne vit jamais Germanicus.
tandis que le triomphateur s'enivre l'entouré de ses légions, que
feront les tranquilles enfans des muses? ils marcheront à la
suite du chef, pour joindre d'oliviers de la paix aux palmiers de la
gloire, pour présenter au vainqueur la trompe pacée des suppliants
pour mêler aux récits guerriers ces touchantes images qui faisaient
pleurer Paul Émile sur les malheurs de Persée.

et vous, fille des Césars, sortez de vos palais avec votre femme
filles dans vos bras, venez ajouter la gloire à la grandeur, venez
attendre la victoire, et tempérer d'acier le climat des armes, par la douce
majesté d'une Reine et d'une mère. /